

ÉDITO

PAR HAROUT MARDIROSSIAN

France LE LIEN PRÉCIEUX ENTRE
TOUS LES ARMÉNIENS
Arménie

Créé en avril 1982

FONDATEURS:

Mihran Amtblian
Kévork Képénékian
Jules Mardirossian
Vahé Muradian

EDITION FRANCE ARMÉNIE:

17 Place de la Ferrandière
69003 - Lyon
Tél: 04 72 33 24 77
Fax: 04 72 34 59 05

Courriel: contact@france-armenie.fr
Site web: www.france-armenie.fr

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION:

Mariette Gharapetian

COLLABORATEURS de ce NUMÉRO:

Gérard Achdjian
Zmrouthe Abozian
Ara Babanian
Arménag Bédrossian
Bérénice Delaye Abozian
Krikor Djirdjirian
Armen Ilbizian
Georges Festa
Mariam Khatlamajyan
Almasd Kérackian-Leloire
Varoujan Mardikian
Harout Mardirossian
Jules Mardirossian
Serge Obozian
Edouard Pehlivanian
Jean-François Pérouse
Norbert Saradjian
Anahide Ter Minassian
Vahé Ter Minassian
Hélène Terzian
Marie-Anne Thil
Tigrane Yégavian

**SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
INFOGRAPHISTE:**

Véronique Sanchez-Chakérian

CONCEPTION GRAPHIQUE:

Christine Kirkorian

RESPONSABLE DE LA RÉDACTION:

Harout Mardirossian

**RESPONSABLE
DES PAGES ARMÉNIENNES:**

Krikor Tavitian

PUBLICITÉ:

Christine Kirkorian
06 15 98 29 03
christine@france-armenie.fr

ABONNEMENTS:

04 72 33 24 77

IMPRIMERIE:

BRAILLY - Saint Genis Laval
Commission Paritaire des Publications
et Agences de presse
N° CPPAP 0318 G 87300

Reproduction interdite de tout article, photo ou document sans l'accord de l'administration du journal. La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont adressés spontanément.

Avrils incertains

Le moins que l'on puisse dire, c'est que les prochains jours, les prochaines semaines, sont porteurs d'une vague d'incertitudes. En Artsakh, il y a tout juste un an, la guerre des quatre jours avait réveillé les consciences et les diplomates sur la nécessité de ne pas laisser la place aux armes et de trouver une solution politique acceptable pour le peuple du Karabagh. Un an plus tard, la course inégale aux armements continue, encouragée par la guerre commerciale des vendeurs d'armes qui se trouvent être aussi ceux qui sont chargés de trouver une solution. On se trouve dans cette situation paradoxale ou plutôt cynique où Russie, Etats-Unis et France, tout en étant co-présidents du Groupe de Minsk, tout en se livrant à un ballet diplomatique incessant, tout en réclamant plus de paix, tout en réclamant l'arrêt des tirs sur la ligne de contact, continuent d'alimenter la voracité belliqueuse du dictateur Aliiev en lui vendant des armes, des systèmes de défense, des systèmes d'écoute.

Les visites officielles successives en France du président arménien, Serge Sarkisian et du président azéri, Ilham Aliiev, n'ont fait que renforcer ce sentiment. Avec l'Arménie, cela a été la chaleur et l'amitié non feinte, la célébration de la culture arménienne et de l'engagement des Français d'origine arménienne au service de la France, un partage des valeurs ainsi que la mise en avant du droit à l'autodétermination du peuple d'Artsakh. Mais une semaine plus tard, avec l'Azerbaïdjan, il a été possible d'entendre parler "*d'un grand pays jouant un rôle stabilisateur important dans la région*" face à un Aliiev qui n'en demandait pas tant. Les 2 milliards de contrats pour Thales, les 6 milliards pour le gazoduc South Stream, les 500 millions pour un nouveau satellite d'observation militaire chez Airbus Defense doivent y être pour quelque chose. Face à cette ambiguïté, comment ne pas avoir cette désagréable sensation d'incertitude à l'égard de la sincérité des dirigeants français ?

Et on ne peut pas dire que la France lève ce sentiment ambigu avec la Turquie d'Erdogan.

Plus Erdogan insulte les dirigeants européens, plus il enferme des journalistes ou des démocrates, plus il réprime dans le sang ses minorités notamment kurde, plus il s'éloigne chaque jour des valeurs européennes et plus on voit, malheureusement, la France laisser Erdogan s'ingérer dans la vie politique du pays, organiser des meetings sur son territoire en vue d'un référendum qui va instaurer constitutionnellement une dictature qui existe aujourd'hui de facto. Nous, nous savons qu'avec la Turquie et avec Erdogan il faut tenir le langage de la vérité et de la fermeté car c'est le seul langage diplomatique qu'ils comprennent.

De surcroît, on ne peut pas dire que les prochaines élections présidentielles en France nous permettent de penser que les choses vont changer en mieux. Nous avons envisagé, dans ce numéro d'avril, de vous proposer une analyse des prises de positions des principaux candidats sur les sujets relatifs à l'Arménie, au peuple arménien ou à la Cause arménienne. Mais devant les réponses convenues qui masquent à peine la méconnaissance des questions, le double langage entre les paroles du candidat et les actes de ses appuis, les soutiens sincères mais aussi les adversaires convaincus dans chaque camp, nous avons préféré renoncer devant autant d'incertitudes pour ne pas avoir à regretter rapidement nos positions.

Quant à l'Arménie, les élections parlementaires du 2 avril s'annoncent tout aussi aléatoires. Il y aura, certes, le choix d'une majorité ou d'une coalition pour diriger le pays, mais aussi et surtout pour nous le choix d'avancer clairement vers la démocratie et la maturité politique qui implique la capacité à pouvoir discuter et s'accorder dans la recherche des compromis et dans le respect des opinions de chacun.

Tout cela nous le voulons, nous l'attendons mais rien n'est plus incertain que ce mois d'avril.